

## LA “THÉOLOGIE NÉGATIVE” DE DENIER DU RÊVE

par Laura BRIGNOLI ( Pavie)

“Il y a la réalité et il y a les rêves ;  
et puis il y a une seconde réalité”.  
(A. GIDE, *Si le grain ne meurt*)

S’il est indéniable qu’il existe une fracture qui s’ouvre entre le sacré et le religieux, entre l’élan mystique et le dogme dans l’œuvre de Marguerite Yourcenar, il faut également préciser que ce sacré peut, je dirais même doit, être considéré comme l’intermédiation entre l’humain et le divin <sup>[1]</sup>. Or, ce clivage entre sacré et religieux dont plusieurs textes de notre auteur peuvent témoigner (des *Nouvelles orientales* à *Un homme obscur*, en passant par les *Mémoires d’Hadrien*, etc.) apparaît, par le biais du thème politique de *Denier du rêve*, sous un autre éclairage. Je dirai tout de suite que mon analyse, qui est focalisée autour du rapport entre l’expérience du sacré, la religion et la politique, porte sur la première édition du roman <sup>[2]</sup>, malgré les réserves que Marguerite Yourcenar alléguera plus tard. Sa réécriture de 1959, justifiée certes par le caractère elliptique de cette première version, mais occasionnée par l’intention de donner un contenu plus politisé au texte, a fini, à mon avis, par privilégier de façon prépondérante cet aspect, sans exploiter toute la richesse de la première version. Le résultat auquel l’auteur est parvenue permet de considérer les deux éditions comme deux textes suffisamment différents pour motiver mon choix.

[1] J’emprunte ce concept de l’intermédiation du sacré entre l’humain et le divin à Henri BOUILLARD, “La categoria del sacro nella scienza delle religioni”, “Il sacro. Studi e ricerche”, *Archivio di filosofia*, 1974, pp. 33-56, confortée par le fait que Marguerite Yourcenar n’autorise nullement la confusion entre sacré et divin.

[2] Paris, Grasset, 1934 : la référence aux pages de cette édition sera placée entre parenthèses immédiatement après la citation avec la mention DR. Les citations tirées de la version définitive de l’œuvre, parue dans la Pléiade, Paris, Gallimard, 1982, seront indiquées par (ER suivi du numéro de la page.

Pour situer mon discours, je me limiterai à rappeler que, dans ce roman, construit sur l'échange fortuit d'une pièce de dix lires, s'instaure une puissante dialectique entre le passé et le futur, entre la réalité et l'illusion que le présent de la piécette ordonne, en les séparant. Chaque personnage, tourné vers l'évocation d'un passé généralement malheureux, troque les dix lires pour le rêve d'un futur plus heureux, mais, finalement, totalement illusoire.

Or, la tension sacré-religieux, d'une utilité indéniable, à condition de ne pas y voir une dichotomie absolue, prend, dans ce roman, l'aspect d'une dialectique entre le christianisme, que je définirai avec Ricœur comme une "théologie de la parole", et le "sacré naturel" <sup>[3]</sup>. On pourrait se demander alors quelle est la spécificité du sacré, quelle configuration il peut assumer et quelles conséquences il entraîne dans un roman truffé de renvois mythiques qui figent les personnages et où la présence de la religion chrétienne est si lourde. Mais ce roman de 1934, sous lequel couve un grand problème qui traverse notre siècle, l'éclipse du sacré, contribue d'abord à répondre à une question plus capitale: y a-t-il encore pour l'homme la possibilité d'un sacré authentique ?

Or, si l'on aborde le problème par le biais de l'orthodoxie religieuse, de l'obéissance à un dogme, dont l'exemple dans notre culture est le christianisme, la réponse fournie par *Denier du rêve* est négative. Au-delà du refus yourcenarien de toute imposition dogmatique, cette négativité découle du roman même de par la thématization de certaines implications que cette religion comporte : l'insertion dans la temporalité en vertu de l'Incarnation de Jésus-Christ, la présence du social, et l'aliénation de soi-même, c'est-à-dire le manque de conscience de soi.

L'épisode de Giulio, le parfumeur, me semble le meilleur exemple d'une religion qui a dilué dans l'habitude son caractère sacré. Mais son exemple est d'autant plus problématique qu'il est ambivalent : d'un côté, en effet, ce personnage entre inconsciemment en contact avec des "vérités mythiques" : Marguerite Yourcenar en parle dans les *Yeux ouverts* comme si elles étaient au premier degré d'une échelle diatonique qui culmine dans un sacré "voie d'accès vers l'invisible, ou – dit-elle à Galey – si vous préférez, 'l'intérieur' " <sup>[4]</sup>. Giulio aurait pu découvrir le sacré

---

[3] Paul RICŒUR, "Manifestation et proclamation", "Il sacro. Studi e ricerche", *Archivio di filosofia*, 1974, p. 61.

[4] Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts, entretiens avec Matthieu Galey*, Paris, Le Centurion, 1980, p. 35.